

Lacan Quotidien



N° 847 – Samedi 6 juillet 2019 – 11 h 18 [GMT + 2] – lacanquotidien.fr



Faire usage

EN AVANT

La différence absolue du rêve
par Angelina Harari

Urgence de construire – La maison à bâtir, *Bau-haus*
par Barbara Wolffer



La différence absolue du rêve

par Angelina Harari

«J'ai quand même le droit, tout comme Freud, de vous faire part de mes rêves. Contrairement à ceux de Freud, ils ne sont pas inspirés par le désir de dormir. C'est plutôt le désir de réveil qui m'agite. Mais enfin, c'est particulier » (1) : ce propos de Lacan est l'exergue de l'argument du XII^e Congrès de l'Association mondiale de psychanalyse (AMP) (2). Il sera mon point de départ pour parler de son thème : « Le rêve. Son interprétation et son usage dans la cure lacanienne ».

Le désir de dormir ou le désir de réveil sont deux axes de travail à prendre en considération. S'agit-il d'un retour à Freud ? Oui ! Non que la psychanalyse se serait à nouveau détournée de sa voie, comme lorsque Lacan, écrivant son « Acte de fondation », entendait revenir à Freud pour en restaurer le tranchant. Retour à Freud, oui, mais pour mieux nous orienter à partir d'un point de vue proprement lacanien, à partir de l'orientation lacanienne.

Dire que le rêve est interprétable, telle fut la grande découverte freudienne, le pas fondateur, inouï quand on y songe, accompli par Freud vers l'inconscient. Dans notre retour aux origines de l'invention de la psychanalyse, il s'agit avant tout de considérer la spécificité de la cure lacanienne, de la direction de la cure aujourd'hui concernant le rêve, afin de la mettre à ciel ouvert. En choisissant le thème du rêve, notre Congrès vise donc le cœur de notre pratique.

Dans « Le moment de conclure » (3), Lacan nous signale qu'on « passe son temps à rêver, on ne rêve pas seulement quand on dort ». Le rêve-réveil est donc à distinguer du *passer son temps à rêver*, à distinguer aussi du *rien n'est que rêve* freudien, soit du rêve en tant qu'il protège du réveil. Lacan est conduit à conclure que « tout le monde est fou, c'est-à-dire délirant » (4). Il ajoute que l'inconscient, « c'est très exactement l'hypothèse qu'on ne rêve pas seulement quand on dort » (5). Il ne s'agit donc pas seulement de mettre en relief le désir de réveil au détriment du rêve gardien du désir de dormir.

Dans l'après-coup de l'Année Zéro du Champ freudien, initiée par Jacques-Alain Miller, le prochain Congrès de l'AMP a choisi comme axe la cure lacanienne par le biais *du* rêve – au singulier. L'interprétation est un moyen sûr d'envisager le rêve. *Le rêve interprète* l'emporte sur *le rêve interprété par l'analyste* dans la cure lacanienne (6). Nous nous intéresserons donc plus particulièrement à l'usage du rêve qui concerne au plus près la cure lacanienne.

Qu'il s'agisse du rêve-interprète, du rêve interprété ou de son ombilic, la maîtrise de l'être relève d'un impossible. Pour Freud, « le noyau de notre être se situe au niveau du désir inconscient, et ce désir ne peut jamais être maîtrisé ni annulé, mais peut seulement être dirigé. C'est ce que Lacan visait en pensant sa pratique sous le titre “La direction de la cure...” » (7). Qu'est-ce qui guide notre pratique à l'égard des rêves dans les cures que nous dirigeons ?



Mettre l'accent sur l'usage du rêve, c'est dessiner une autre voie pour considérer le rêve dans la direction de la cure, une voie moins centrée sur le discours de l'Autre, « débarrass[ée] des scories héritées du discours de l'Autre » (8). C'est une étude du rêve qui ne passe pas par le déchiffrage et qui nous mène vers le trou que Lacan dégage dans son dernier enseignement. Jacques-Alain Miller souligne que le renoncement à l'ontologie conduit Lacan du *manque-à-être* au trou ; il franchit les limites de cette ontologie au moment où il profère son *Yad'lun*, qui n'est de l'ordre ni du manque ni de l'être.

Cette voie semble essentielle pour penser les rêves conclusifs. Il apparaît que les passants rapportent souvent un rêve conclusif (9), lequel instaure une coupure par rapport au matériel ancien. On l'observe dans les rêves rapportés par ceux qui ont été nommés AE, Analystes de l'École. Or dans la passe, il ne s'agit pas de parler depuis un « pour tous ». « La

vérité de la passe donne la clef de la déflation du désir, à savoir que le désir n'a jamais été que le désir de l'Autre. » (10) Aussi les AE auront-ils une place importante dans notre prochain Congrès.

Dans le Séminaire XXIII, Lacan fait valoir le terme d'*usage* (11). L'usage, la valeur d'usage du rêve, voilà ce qui nous met sur la voie de repenser notre pratique à partir de ce que le *sinthome* de l'Un comporte d'absolu, à partir de la différence absolue de l'Un : nous avons ici à opérer un léger déplacement dans l'enseignement de Lacan par rapport à ce qu'il nommait *la différence absolue du désir de l'analyste* dans le Séminaire XI (12). La psychanalyse pourrait alors être définie comme la voie d'accès à la consistance absolument singulière du sinthome, au *savoir y faire* avec son sinthome, pour lequel Lacan indique que « c'est là la fin de l'analyse » (13). À cet égard, J.-A. Miller met en relief deux termes de Lacan dans le Séminaire XXIV à propos du sinthome : « savoir le débrouiller, [savoir] le manipuler » où l'expression « savoir le manipuler » indique que « le corps est dans l'affaire ». À ce niveau, ce n'est ni dit ni déchiffré, car le *sinthome*, considéré comme ce que l'on a de plus singulier, est « indéchiffrable » (14).

Avec la différence absolue de l'Un comme horizon, notre défi majeur sera de montrer comment nous intervenons par rapport au rêve dans notre pratique lacanienne d'aujourd'hui.

Autant vous dire que la pratique fera la matière essentielle de ce Congrès, la pratique exposée étant un vecteur essentiel de garantie pour la formation des analystes dans l'AMP.

Texte issu de l'intervention de la présidente de l'AMP prononcée lors du Congrès de la New Lacanian School « j'Urgence ! », Tel Aviv, 1-2 juin 2019. Il compte parmi les textes d'orientation du XII^e Congrès de l'AMP « Le rêve. Son interprétation et son usage dans la cure lacanienne », Buenos Aires, 13-17 avril 2020.

1 : Lacan J., « La Troisième », *La Cause freudienne*, n° 79, Paris, 2011, p. 24.

2 : Le XII^e Congrès de l'AMP « Le rêve. Son interprétation et son usage dans la cure lacanienne », Buenos Aires, 13-17 avril 2020, informations et inscription [ici](#).

3 : Lacan J., « Une pratique de bavardage », *Ornicar ?*, n° 19, 1979, p. 5.

4 : Lacan J., « Journal d'Ornicar ? », *Ornicar ?*, n° 17/18, 1979, p. 278.

5 : Lacan J., « Une pratique de bavardage », *op. cit.*

6 : Brousse M.-H., intervention lors de « Une soirée de rêve. Vers le XII^e congrès de l'AMP », organisée par l'AMP à l'ECF, Paris, 28 janvier 2019, inédit.

7 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », leçon du 11 mai 2011, inédit.

8 : Miller J.-A., « En deçà de l'inconscient », *La Cause du désir*, n° 91, novembre 2015, p. 103.

9 : Cf. rapport d'un cartel de passe de l'ECF : « Rapport conclusif du cartel I », rédigé par Cottet S., *La Cause freudienne*, n° 75, 2010, p. 98. Ce numéro informe sur la procédure dite de la passe dans les École de l'AMP, les témoignages des « passants » et la nomination des AE.

10 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », *op. cit.*

11 : Cf. premier chapitre intitulé par J.-A. Miller « L'usage logique du sinthome ».

12 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 248.

13 : Lacan J., Séminaire XXIV, *Ornicar ?*, n° 12/13, 1977, p. 6.

14 : Miller J.-A., « En deçà de l'inconscient », *op. cit.*, p. 103.



LE RÊVE

SON INTERPRÉTATION ET SON USAGE
DANS LA CURE LACANIENNE



Intervention sur l'oeuvre de Xul Solar, "Cinq mélodies", 1949. Droits réservés, Fondation Pan Klub - Musée Xul Solar

XIIÈME CONGRÈS
Association Mondiale de Psychanalyse

L'HÔTEL HILTON - MACACHA GÜEMES 351.
DU 13 AU 17 AVRIL 2020, BUENOS AIRES.

www.congresoamp2020.com

Le blog, à retrouver [ici](#)



Urgence de construire – La maison à bâtir, *Bau-haus*

par Barbara Wolffer

Barbara Wolffer, directrice de l'Institut français de Tel Aviv, a permis qu'une rencontre y soit organisée entre Nurith Aviv et Éric Laurent. Certains ont eu l'occasion d'y entendre l'histoire singulière de la résidence de France. Nous vous proposons de la découvrir grâce au texte qu'elle adresse à Lacan Quotidien, dans l'après-coup du Congrès de la NLS Tel Aviv 2019 sur « j Urgence ! » — La Rédaction.

La maison est, dans le conflit israélo-palestinien, au cœur d'enjeux historiques, politiques et intimes. Les mouvements de population consécutifs au plan de partage de la Palestine et à la guerre de 1948 constituent le point de départ d'une querelle des récits et d'une crispation des mémoires autour de la question du foyer. La maison incarne ainsi l'objet perdu pour les uns, la terre retrouvée pour les autres. Elle cristallise des questions de propriété, d'appartenance, de retour, de compensation.

C'est une histoire très singulière, toutefois, que celle de la résidence de France, située à Jaffa : une maison *Bauhaus*, issue d'une amitié entre un notable arabe et un architecte juif, qui n'échappera pas aux tourments de l'histoire, mais qui incarne l'extraordinaire solidité d'une relation humaine.

L'architecture de style international, inspirée par le mouvement moderne et l'esprit *Bauhaus*, est l'une des grandes signatures de Tel Aviv, qui lui a valu, en 2003, une inscription au patrimoine mondial de l'humanité.

Blancheur, fonctionnalisme, pureté et simplicité des formes : entre les années 1930 et 1950, quelques 4 000 immeubles ont été construits dans ce style par des architectes juifs formés en Europe, particulièrement à l'école du Bauhaus en Allemagne ou en France, dans le sillage des théories de Le Corbusier. Ces immeubles se concentrent essentiellement dans les quartiers qui bordent le boulevard Rothschild, la place Dizengoff et la rue Bialik, selon le plan d'aménagement proposé en 1925 par l'urbaniste anglais Patrick Geddes pour l'édification de la ville. Le Bauhaus répond à une urgence de construire. Il adapte quelques-uns de ses principes aux conditions climatiques du Levant et remplace le style éclectique un peu exubérant qui prévalait dans les années 1920.

Dans ce qui est alors la Palestine mandataire, deux hommes se rencontrent dans un club sélect créé par les Britanniques en 1934, club qui rassemble, à proportion égale, des membres britanniques, juifs et arabes. Le premier, Mohammed Ahmed Abdel Rahim, riche résident arabe de Jaffa, est exportateur d'oranges, propriétaire de moulins et de Cadillac. Le second, Yitzhak Rapoport, architecte moderniste d'origine ukrainienne, a déjà signé quelques constructions emblématiques à Tel Aviv, mais aussi à Jaffa, où il a réalisé l'extension de l'hôpital Dajani. Lorsque Y. Rapoport emmène M. A. Abdel Rahim visiter l'hôpital, celui-ci, impressionné, décide de lui confier la réalisation de sa maison à Jaffa, dans le quartier d'Ajami.



La maison conçue par Y. Rapoport sera de style international. Elle le sera totalement en extérieur – avec ses formes cubiques, la fenêtre « thermomètre » de sa cage d'escalier, ses fenêtres en bandeau et sa pergola –, partiellement en intérieur, afin de tenir compte du mode de vie d'une famille musulmane traditionnelle. Une rampe Bauhaus aux subtils motifs de vagues cohabitera ainsi avec des boiseries et d'élégants moucharabiehs, séparant l'espace des femmes de celui des hommes.

Le chantier est en cours quand éclate la grande révolte arabe de 1936. Dans un contexte de tensions exacerbées entre juifs et arabes, les deux hommes décident, envers et contre tout, de poursuivre la construction de la maison. Ne pouvant fréquenter publiquement un commanditaire arabe, Y. Rapoport se rend sur le chantier le soir venu, vêtu d'une tenue traditionnelle arabe, pour masquer son identité. Le désir de réaliser la

maison dépasse les affrontements entre les deux communautés, alors même que les deux hommes sont engagés activement dans la lutte de leur camp respectif : l'un est trésorier d'une organisation arabe à l'origine de soulèvements, l'autre est officier de l'organisation paramilitaire Haganah...

La maison est achevée quelques mois plus tard. M. A. Abdel Rahim y vivra une dizaine d'années, jusqu'en 1948. Cette année-là, pressentant une victoire des juifs lors de la guerre d'indépendance, il décide de partir s'installer au Liban avec sa famille, mais confie préalablement ses propriétés à l'architecte juif, en qui il a toute confiance. L'histoire dit que ce dernier ne céda pas aux demandes de récupération de la maison par les autorités israéliennes. En 1949, il vendit la belle maison moderniste à la France, qui venait d'établir des relations diplomatiques avec Israël et recherchait une résidence pour son ambassadeur. L'histoire dit aussi que l'architecte put transférer le produit de la vente à son ancien propriétaire à l'occasion d'une rencontre à Naples. La maison, qui a fait l'objet d'aménagements mineurs, décidés en lien avec le fils de l'architecte, a conservé sa fonction de résidence de l'ambassadeur de France.

Le mouvement Bauhaus plaçait la construction au cœur de son ambition. La construction comme moyen de réconcilier, sans hiérarchie, art, artisanat et industrie, au bénéfice du plus grand nombre. Il a ainsi permis la création de maisons simples et belles, dénuées d'artifices. Il a aussi, parfois, constitué le cadre d'aventures humaines complexes et belles, nécessitant, quant à elles, certains artifices.



Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédactrice en chef : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay (virginie.leblanc@gmail.com ,
faypenelope@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Sylvie Goumet, Michèle Rivoire, Pascale Simonet, Anne Weinstein.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI

